

ORDINATION DIACONALE
de Charles CAVROT, Eric FRACKOWIAK, Christophe LEFEVRE

2^{ème} livre des Rois 14-17

2^{ème} Timothée 2, 8-13

Luc 17, 11-19

« Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger¹ ... » Dans la bouche de Jésus, cette remarque semble étonnamment péjorative. Elle exprime surtout le peu de considération dont témoignent unanimement les Juifs de l'époque à l'égard des Samaritains. Ces mots soulignent l'ingratitude ou plutôt l'aveuglement d'hommes dont on imagine qu'ils auraient pu et dû, au minimum, accomplir la même démarche que le Samaritain.

Les amateurs de statistiques relèveront qu'à 90%, les bénéficiaires de l'intervention divine appartenaient au peuple élu, celui qui se préparait à accueillir le Messie. Ne blâmons pas ces lépreux. Ils respectent scrupuleusement la loi. Bien conscients de la distance qu'ils doivent garder, ils crient de loin : « Jésus, Maître, prends pitié de nous ! » Ils vont faire constater leur purification aux prêtres. Ils font confiance à Jésus, puisqu'ils se mettent en route avant même d'être guéris. En fait, ils sont passés à côté de Jésus, de sa personne, de sa mission. Ils n'ont pas vu, pas compris la nouveauté de la rencontre avec lui. Ils en restent au culte du temple.

Et voilà que s'éclaire l'emploi du « terme » étranger. Sans le vouloir sans doute, ce Samaritain indique par son histoire un chemin dont il ignore lui-même l'originalité. Il n'a pas grand mérite à ne pas se rendre près des prêtres de Jérusalem. Les Samaritains ne reconnaissent pas ce lieu de culte et s'en détournent. Faisant la mauvaise tête et retournant vers Jésus, l'homme ne soupçonne certainement pas à quel point, il ouvre à la foi en Dieu des perspectives nouvelles dont la portée lui échappe certainement. Il revient se prosterner devant Jésus en rendant gloire à Dieu.

Loin des développements théologiques, des débats et des controverses, le Samaritain annonce le lien qui existe entre Dieu et Jésus. Le Christ lui-même dévoile le sens de l'attitude de son interlocuteur. Il n'est pas d'abord venu le remercier, mais rendre gloire à Dieu. Jésus peut alors conclure sur un tout autre registre. Plus qu'une guérison physiquement, moralement et socialement bienfaisante, ce qui sauve cet homme, c'est sa foi en Dieu, en Jésus ! Et l'homme est un étranger !

¹ Luc 17, 18.

Cette page d'Évangile nous renvoie à tous les moments de la Sainte Écriture où il nous est dit que les faveurs de Dieu ne sont pas réservées à un peuple particulier. Au grand dam des fidèles tentés de manifester parfois leur incompréhension et leur indignation, Dieu est attentif aux hommes et aux femmes qui ne le connaissent pas et se tournent vers d'autres Dieu que lui. Bien avant que Jésus ne prêche et guérisse, Naaman le Syrien, comme tant d'autres a fait l'expérience de cette sollicitude de Dieu.

Ce constat nous fait mieux saisir la spécificité du ministère des diacres qui sera désormais celui de Charles, d'Éric et de Christophe. Ils sont bien sûr ordonnés pour le service du Seigneur et des baptisés rassemblés dans l'Église. Ils sont au milieu de nous pour montrer, à travers leur personne, le Christ serviteur à l'œuvre. Ils contribuent à la croissance du Peuple de Dieu chez nous. Ils rappellent inlassablement que la grâce et la nourriture de la Parole de Dieu et des sacrements engendrent un authentique service des membres les plus humbles, les plus démunis, les plus pauvres. Ils nous invitent et nous entraînent sur le chemin du Christ qui s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix pour servir.

Le ministère des diacres dépasse les limites, lève les barrières, supprime les frontières. Il mène toute l'Église hors de ses repères visibles, de ses rassemblements, de ses célébrations. Entendons-nous bien. Tout ce que nous vivons ensemble nous permet d'accueillir les dons de Dieu, sa vie, son Amour, son pardon. Jésus est venu nous les révéler et les donner, mais ils ne sont pas notre bien exclusif. Il nous faut les partager.

C'est au nom même du Christ, des richesses et des merveilles dont il nous comble que nous partons loin de nos cénacles pour partir à la rencontre de l'humanité qui se réjouit et pleure, se rassemble et se divise, fait la paix et déclare la guerre, ouvre ses bras et tourne le dos. Une Église qui n'est pas là où l'homme souffre, désespère, meurt n'est pas l'Église.

En une période de l'histoire commune où tant de barrières se ferment, où des murs se construisent, où des supériorités s'affirment, l'Église, libre de toutes les contraintes, riche du seul Amour de Dieu et des frères et sœurs, est appelée comme Jésus et à sa suite à prendre la route de l'humanité. Cet itinéraire est, espérons-le, utile à la famille humaine, mais il est aussi indispensable à l'Église elle-même.

Nous ne devons pas avoir peur de constater qu'aujourd'hui encore, l'Église a de bonnes raisons de s'exclamer avec le Christ face à l'étranger : « Ta foi t'a sauvé.² » Une Église « en sortie », comme la souhaite le pape François, ne perd pas son temps, ne se disperse pas, ne néglige pas ses membres. Elle est solidaire des attentes et aspirations de la famille humaine. Elle contribue au discernement, à l'élaboration et à la mise en œuvre des réponses. Elle se laisse bousculer et toucher quand elle constate la foi balbutiante de celui ou celle qu'elle classe spontanément dans la catégorie des étrangers par rapport à elle-même.

Charles, Eric et Christophe recevront à la fin de la cérémonie d'ordination une lettre de mission. Elle les envoie d'abord au sein de leur famille, même si Christophe s'est engagé au début de la célébration au célibat consacré. Il leur sera demandé d'être témoin du Christ dans leur cadre de vie habituel, notamment leur milieu de travail et d'engagement.

² Luc 17, 19.

Les communautés sont très pressées d'accueillir des diacres pour combler des vides à l'intérieur d'elles-mêmes, notamment celui causé par la diminution du nombre des prêtres. L'Évangile rappelle qu'il est tout aussi urgent d'éveiller, dans le soulagement des épreuves, des souffrances, des rejets, les cœurs qui sauront rendre gloire à Dieu, à leur manière, et susciter l'admiration du Fils de Dieu lui-même.

La foi de l'étranger est nécessaire à l'Église. Elle nous rappelle que même en dehors des circonstances de persécution qu'évoque Saint Paul, « on n'enchaîne pas la Parole de Dieu.³ »

³ 2 Timothée 2-9